

Salomon, et ceux qui devaient tout présenter qu'il sortirait de là quelqu'une des surprises de la fête.

C'étaient du reste des gens de pou. Tout ce qui tenait un état honnête à la cour et dans la ville se trouvait en ce moment à l'intérieur du merveilleux palais. La reine de ce séjour, celle qui devait, suivant le programme, faire les honneurs du festin était madame Anne de Beaujeu, duchesse de Bourbon, régente de France. Elle avait consenti à se charger du rôle de la fille du Pharaon d'Égypte, épouse de Salomon et reine d'Israël; Graville était trop excellent courtisan pour n'avoir point concentré dans ce palais tout l'effort de sa fastueuse élégance. Dans la salle d'honneur, soutenue par ces colonnes de jaspe lourdes et courtes qui donnaient un caractère si particulier à l'architecture primitive de l'Orient, des tables splendidement ornées s'étendaient à perte de vue; la lumière jaillissait du marbre des murailles sous formes de bouquets de fleurs; de toutes parts les parfums brûlaient dans les vasques écrasées des cassolettes babyloniennes.

Le vin était servi dans des urnes d'or par de belles jeunes filles qui avaient des ailes d'ange, et sur toutes ces féeriques délices planait une musique mystérieuse, exécutée par des concertants invisibles. L'opulente profusion des mets était, bien entendu, en rapport avec le luxe des accessoires. De mémoire de gourmand on ne se souvenait point d'avoir ouï parler d'un réveillon si beau; et pourtant autour de ces tables brillantes une gêne régnait.

Vous savez avec quelle rapidité se propagent certaines nouvelles: un bruit commençait à courir; on parlait vaguement d'une disgrâce qui menaçait Olivier de Graville, et l'on disait: « Voyez! Madame la régente n'est pas venue! »

En effet, le siège réservé pour l'épouse légitime de Salomon restait vide; en revanche, le siège qui lui faisait face était occupé dignement par la maligne Berthe de Sauves, qui riait sous la longue barbe de son masque et qui s'amusait fort des honneurs dont on la comblait, pendant que la véritable reine de Saba, madame Blanche d'Armagnac, était assise à quelques pas du trône, et perdue dans la foule des suivantes.

Thibaut de Ferrières était à côté de messire Olivier, éblouissant sous le costume de Salomon et lui parlait à voix basse. Vers le milieu du repas, le vaillant capitaine Tarchino s'approcha de Graville et lui dit:

— Quand monseigneur voudra se convaincre de la vérité de mes paroles, il s'esquivera et me suivra... je lui ferai voir de ses yeux son ennemi vivant.

— On n'a point de nouvelles de Madame la régente? murmura Graville, incapable de dissimuler la pensée qui l'assiégeait.

— Si fait, messire, répliqua Tarchino, on prétend, mais vous savez ce que valent ces oui-dire, on prétend que madame Anne a demandé si les planches et madriers de l'échafaud qui servit pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, étaient encore en état de faire leur office.

Graville se retourna et regarda son confident en face.

— Pourquoi ne m'avais-tu pas dit que le duc d'Orléans était à Paris? murmura-t-il.

— J'arrive de loin, comme vous, monseigneur, répliqua Tarchino, et je ne vous dis qu'une chose: Ceux qui vous conseillent d'attaquer le roi, sont des insensés ou des traîtres.

Graville se retourna et vit que bien des regards étaient fixés sur lui.

— Ne t'éloigne pas, dit-il à Tarchino, je te suivrai dans quelque instants,

Puis appelant sur sa lèvre un sourire, il leva sa coupe d'or ciselé en l'honneur de la belle reine de Saba. Berthe de Sauves lui fit raison.

Auprès de Blanche, il y avait un siège vide, parce que Blanche était entrée seule dans le palais, et que toutes ses compagnes avaient un cavalier. En ce moment même, où Graville portait la santé de la reine de Saba, une femme, qui avait le costume des épouses de Salomon, vint prendre la place vide et s'asseoir auprès de Blanche. Cette femme était masquée; un voile épais recouvrait en outre sa coiffure, et c'est à peine si l'on entrevoyait les belles boucles de ses cheveux.

— Pourquoi n'est-ce pas la vraie reine qui répond à la santé du roi? murmura l'inconnue qui s'était penchée à l'oreille de Blanche.

Celle-ci trassaillit et la regarda.

— Quand même mon masque tomberait, dit l'inconnue, quand même mon voile se soulèverait de lui-même, tu n'en serais pas plus avancée, jeune fille, car tu n'as jamais vu mon visage.

Blanche écoutait la voix qui lui parlait ainsi, et ne songeait pas à s'offenser: il lui semblait que le son de cette voix réveillait en elle une émotion ou un souvenir.

Un instant elle eut une étrange idée, elle se demanda si ce fou de Jean le Blond n'avait point pris un costume féminin pour parvenir jusqu'à elle. Ces cheveux qui braillaient sous le voile étaient moelleux et doux comme ceux du beau jeune homme.

— Pourquoi m'appellez-vous la reine? balbutia-t-elle.

— Parce que je te connais, jeune fille, répondit l'étrangère, et que je sais les secrets de ton cœur, mieux que ton cœur lui-même. Celle qui est là, sur le trône, devrait être à ta place, et tu devrais être à la sienne. Que ferait, à ton sens, messire Olivier, si on arrachait devant lui le masque de la reine et qu'on lui montrât, sous ce masque, le gentil minois de Berthe de Sauves?

— Femme, dit Blanche, qui voulut prendre un ton impérieux, vous n'oseriez, puisque vous savez qui je suis!

— Je sais qui tu es, jeune fille, répondit l'inconnue, d'une voix lente et ferme, mieux que tu ne le sais toi-même, et c'est pour cela que j'oserais.

Blanche garda le silence.

Le festin s'animait; le choc des verres et le bruit confus des gais propos couvraient déjà la musique. On s'amusait très-bien; on s'amusait mieux, je pense, que si la fête eût été suivant le programme. On s'amusait si bien qu'à un instant donné, le sage roi Salomon put quitter son trône sans que personne y trouvât à redire.

Le roi Salomon traversa la salle suivi de Tarchino, et sortit du palais après avoir jeté sur ses épaules un ample manteau de couleur sombre.

À la porte une demi-douzaine d'hommes armés attendaient, sur un signe de Tarchino, ces hommes firent escorte à son maître et à lui.

Dans la salle du festin, Thibaut de Ferrières disait à ceux qui l'entouraient:

— Mes compagnons, tout est convenu entre messire Olivier et moi. Nous avons carte Blanche... quand le moment va venir, agissons vaillamment, et la récompense sera honnête, je vous le jure!

— Pourquoi madame la régente manque-t-elle à la fête? lui fut-il demandé.

Thibaut répondit sans hésiter: